

Gaël Faye
Petit Pays

D'une manière générale ce livre à l'écriture simple et imagée a plu à l'ensemble des participants. Est néanmoins soulignée une difficulté pour « entrer dans l'histoire » puis une adhésion progressive emporte le lecteur au fur et à mesure du récit allant crescendo.

Cette histoire à hauteur d'enfant semble être écrite en terme de thérapie à la souffrance vécue par famille, voisins et société tout entière. Mais cette recherche de catharsis n'effacera pas l'horreur vécue par chacun, horreur qui restera gravée dans toutes les mémoires.

Les émotions de chaque lectrice(eur) du groupe de lecture se sont additionnées et se sont révélées complémentaires, suivent quelques exemples particulièrement évocateurs :

- le *charme d'une enfance insouciant*e avec les copains, les premières lettres à Laure, mais cette enfance est trop courte, elle a été volée
 - l'*inquiétude grandissante* de l'enfant qui assiste aux disputes de ses parents dont les projets de vie sont totalement divergents. Le père est jugé égoïste cependant à sa décharge il croyait mettre sa famille en sécurité en émigrant au Burundi
- Le pseudo-bonheur de Gaby est manifestement fragile
- le *désir de neutralité* de Gaby qui tente de ne pas prendre part au délire guerrier, neutralité qui sera contrariée par l'obligation de choisir un camp au prix d'un meurtre
 - le rôle de *Mme Economopoulos* dont la bibliothèque permet à Gaby d'échapper temporairement à la terreur de la guerre par la culture
 - l'indignation quant au rôle des *militaires* qui « organisent » le chaos et pourtant quelques pâles sourires en écoutant le savoureux parfum des griots narrateurs de contes africains : « Qui ne sait pas grimper à l'arbre reste à terre » ou « Le chien ne peut pas devenir une vache »
 - l'insouciance brusquement envolée faisant place à l'effroi lors de l' « *épisode charnière* » du voyage en voiture vers Kigali quand l'animateur de la radio des Collines prononce la phrase couperet glaçante : « tous les cafards doivent périr »
 - et surtout les *retrovailles poignantes de Gaby et de sa mère* après les souffrances indicibles qu'elle a vécues et l'ont rendue folle

Par ailleurs :

A noter le style tout en nuances traduisant une fausse naïveté et contraste avec la brutalité d'autres livres portant sur le même thème du génocide

Outre les émotions profondes ci-dessus qui nous ont fait toucher du doigt les tueries, massacres, épurations ethniques etc ce livre a eu le mérite de nous faire réfléchir aux conséquences toujours actuelles et toujours identiques des guerres, de la barbarie des hommes, de l'impuissance à trouver des solutions pérennes, sachant que ces problèmes sont encore notre présent et seront notre futur

En conclusion :

Les lectures très évocatrices telle celle-ci ou les expériences vécues (par exemple à Ouireham ou sur les bords du Gers au contact des migrants) suscitent intérêt, questionnent et troublent nos consciences